

Discours de Madame le Maire le 1^{er} Décembre 2008

Monsieur Martin MARQUEZ

Nous sommes une nouvelle fois réunis en ce lieu qui m'est de plus en plus pénible, ce lieu symbolise le devoir de faire des adieux à des amis chers et cet après midi c'est à vous Martin que je dois faire mon devoir, il ne sera pas simple car en effet Martin je vous connais depuis des années. Vous êtes devenu mon ami, mon chou chou centenaire, notre histoire a débuté il y a quelques années quand Josépha était encore près de vous, nous avons fait connaissance alors par l'intermédiaire de la grand mère de mon mari. Elle allait souvent la visiter, Josépha surveillait Jeanne et Jeanne attendait les visites de Josépha; chacune prenait un réel plaisir à se rencontrer, essayant de se comprendre car rappelez vous : Josépha et le français c'était pas gagné. Ensuite vous êtes devenu mon interlocuteur, vous désiriez à l'époque vous faire nationaliser, vous aviez à cœur de devenir français, votre patrie était la France vous vouliez être reconnu en temps que tel, quelle déception quand je vous ai amené la pile de dossiers à remplir, l'effort demandé était trop important à 90ans. L'Etat Français en demandait trop. Pourtant cette reconnaissance vous l'aviez bien méritée.

Parti d'Espagne à la fin des années trente, vous devenez un réfugié politique, cette transition s'est faite dans la douleur laissant femme et enfant derrière vous.

Enfin après quelques années difficiles dans le sud de la France vous vous retrouvez au Vaudonjon où là, commence une nouvelle vie. Le travail dans les bois ne vous fait pas peur, vous vous retrouvez même journalier dans les fermes pour arrondir les fins de mois. De cette période naquirent deux enfants André et Carmen. Puis vint le temps où Josépha vous rejoint, seule malheureusement car la mort en Espagne avait frappé votre petite fille.

Vous vous installez à Montillot où vous retrouvez vos camarades d'infortune M.Diaz, M.Garcia, Sébastien, comment ne pas se rappeler des moments où l'on vous surprenait avec Sébastien assis sur un mur à vous souvenir avec nostalgie du pays tant chéri.

La rudesse de votre vie Martin n'a pas altéré vos valeurs, toujours tolérant, défenseur des valeurs de la république vous étiez tout simplement un homme d'honneur.

La fin de votre vie après la disparition de Josépha s'est faite en douceur, grâce à votre fille Carmen dévouée, est-ce le terme ? Non abnégation est le terme plus approprié, oui Carmen vous avez été exemplaire et votre papa peut être fier de vous. Vous avez été non seulement sa fille mais aussi son infirmière tout au détriment de votre santé, cette santé si fragile.

Maintenant Martin vous allez rejoindre Josépha avec laquelle vous aviez fêté vos 70 ans de mariage, quelle jolie performance n'est ce pas. Cette Josépha tant chérie tant réclamée est près de vous. Maintenant je vous laisse en paix, cette paix Martin vous l'avez bien méritée.

Vous êtes aujourd'hui entouré de votre famille, de vos amis Pierre, André, Oscar, Josette, M. Giroux sont là Martin pour vous témoigner leur affection et pour vous rendre un dernier hommage.

A vous Carmen, André à vos enfants et petits enfants j'adresse en mon nom personnel et au nom du conseil municipal nos sincères condoléances.

**Sabine Beauvie
Maire de Montillot**